



ROMAN Le regard de la pieuvre

D'inattendus télescopes se produisent parfois entre les vies des humains et celles des animaux. Dans *L'Octopus et moi*, Lucy, la narratrice, en fait la troublante expérience. Observant l'étrange phénomène migratoire qui pousse certaines pieuvres à quitter le milieu où elles vivent pour aller pondre ailleurs, Lucy croise un jour le regard de l'une d'entre elles. Alors qu'elle sait qu'elle va mourir, une pieuvre pleine d'œufs la fixe, elle, Lucy. « Pas de façon passive ni accidentelle : elle m'a délibérément regardée dans les yeux », affirme la jeune femme, dont la vie sera déstabilisée par cet instant fondateur. Dans ce premier roman, la jeune Erin Hortle, qui enseigne la littérature dans une université de Tasmanie, explore avec talent une veine



romanesque écologico-philosophique où la nature en « sait » plus que l'homme qui la détruit. Entièrement construit autour des mœurs étonnantes de l'intelligent céphalopode, *L'Octopus et moi*, manifestement dans l'air du temps, finit par aspirer le lecteur, même le plus incrédule, dans les boucles de ses tentacules. ■ FLORENCE NOIVILLE

► *L'Octopus et moi*

(The Octopus and I), d'Erin Hortle, traduit de l'anglais (Australie) par Valentine Leys, Dalva, 398 p., 22,90 €, numérique 15 €.



CÉCILE LUTHEL

MISSIVE IMMERSIVE

Les éditions Dalva se lancent avec la primo-romancière tasmanienne **Erin Hortle**. Une femme et une pieuvre s'y croisent, de la chute à la renaissance.

ROMAN_AUSTRALIE_6 MAI

En ces temps moroses, il est réjouissant de noter que plusieurs éditrices se jettent à l'eau pour fonder leur maison d'édition. Juliette Ponce (Denoël, Buchet-Chastel) a toujours aimé tisser des ponts entre divers pays et cultures. Même si les femmes continuent à se frayer un chemin dans le monde, elles restent minoritaires au regard du nombre de livres publiés. Dalva a décidé de soutenir leurs voix plurielles et c'est Erin Hortle qui ouvre le bal. Une parfaite inconnue venue de Tasmanie. À l'adolescence, elle a navigué en eaux troubles en raison d'un virus paralysant. Son échappatoire : la lecture et l'écriture. Pas étonnant que son premier roman retrace une reconstruction de façon originale. Elle y entrelace les destinées opposées de deux figures féminines,

l'une humaine, l'autre animale. À chacune sa voix et ses émois. Infertile, Lucy vit avec un corps brisé par la maladie. Elle a l'impression d'être « *noueuse de cicatrices, une fleur fanée* » qui a du mal à se sentir femme, malgré l'amour des hommes. « *J'avais honte d'avoir honte. L'instinct de combat m'a quittée.* » C'était sans compter

sur sa rencontre inopinée avec un être vivant a priori peu attirant : une pieuvre. « *Quand on la caresse, la pieuvre vous caresse en retour.* » Ici, celle-ci va un cran plus loin en racontant sa vie solitaire, en milieu hostile. Saviez-vous que « *l'Octopus vulgaris femelle ne pond qu'une seule couvée au long de sa vie, mais celle-ci se compose de plus de 100 000 œufs* » ? Un chiffre vertigineux qui l'entraîne vers sa propre disparition. Lucy se sent troublée par cette créature, bien plus

intelligente et inventive qu'elle n'y paraît. Son enjeu étant sa survie et celle de son espèce. Deux combats similaires unissent ces héroïnes atypiques. Un lien se tisse au sein de leurs univers respectifs, marin ou terrestre. L'auteure souhaitait d'ailleurs « *penser à différents niveaux la complexité des relations entre humains et non-humains* ». Un monde de « *labyrinthes souterrains* » où une odeur s'impose, « *immédiate, marine, animale. C'est frais. C'est la vie, le contraire de la mort.* » Ce roman, dans l'esprit du documentaire *My Octopus Teacher* (Netflix), confronte l'écologie aux épreuves et aux forces de la vie.

Kerenn Elkaim

ERIN HORTLE L'Octopus et moi

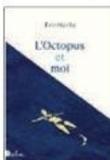
Traduit de l'anglais (Australie) par Valentine Ley's

DALVA

TIRAGE : 7 000 CX.
 PRIX : 22,90 € / 400 P.
 EAN : 9782492596001
 SORTIE : 6 MAI 2021



9 782492 596001





L'OCTOPUS ET MOI

ROMAN

ERIN HORTLE

En Tasmanie, paysages et animaux sont plus beaux que le corps de Lucy, qu'elle doit reconstruire après un cancer. Un premier roman très original.

TI

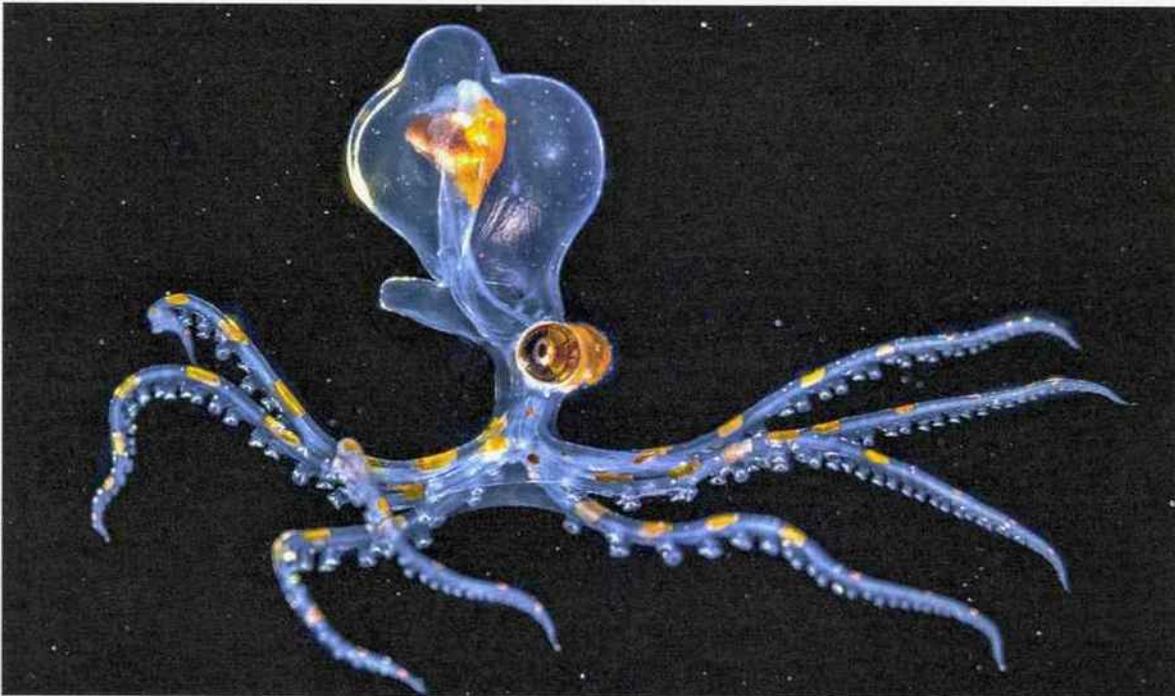
La question « Tu tricotes quoi ? » ouvre le livre, après un préambule sans ponctuation, à fleur de tentacules d'une pieuvre sur le point de pondre. « Des seins », répond Lucy. Toute l'énigmatique originalité du roman est là. Plein de correspondances et de courants contraires, offrant drôlerie glaciale et réconfort brûlant, dans les relents de

bière et de musique grunge d'une Tasmanie aux paysages féeriques.

Après un cancer, Lucy reconstruit son corps avec les moyens du bord, comme la pieuvre se régénère après un membre arraché. Entre l'animal et la femme, la solidarité n'est pas si nette. Pour ne pas vivre sous cloche, Lucy met les pieuvres en bocal. Elle pense ainsi renaître à la vie, malgré

une sournoise culpabilité : « Comment connaître les pensées qui pulsaient dans cette tête gélatineuse ? » s'excuse-t-elle sans conviction. Car la femme est lucide, sur les hommes, leur cruauté, leurs limites, et sur la souveraine supériorité des animaux, poulpes, phoques, oiseaux. Premier roman d'une nouvelle maison d'édition consacrée aux écrits de femmes, et premier roman tout court d'une Australienne passionnée par « la complexité des relations entre humains et non-humains », ce livre frappe par sa richesse remuante et scintillante. — **Marine Landrot**

| *The Octopus and I*, traduit de l'anglais (Australie) par Valentine Leys, éd. Dalva, 400 p., 22,90€.



Lorsqu'un membre lui est arraché, la pieuvre se régénère. Et pour Lucy ?

Libération

Poulpe fiction Un roman australien inaugure la nouvelle maison d'édition Dalva

Par THOMAS STÉLANDRE

Comme dans la mer, il faut un temps pour y entrer. Et puis, une fois qu'on y est, on ne veut plus en sortir. Le premier roman de l'Australienne Erin Hortle – qui est aussi le premier des éditions Dalva (en référence à Jim Harrison), nouvelle maison dédiée aux fictions contemporaines écrites par des femmes – est un texte immersif dans lequel plus on plonge, plus on est surpris par l'étrangeté et la beauté, des paysages, des personnages, du livre lui-même. «*Pas de baratin. Rien de transcendant là-dedans. Au contraire, c'est d'immersion qu'il s'agit : de l'eau jusqu'aux cuisses, de l'encre et du gluant jusqu'aux coudes.*» A ce niveau, notre héroïne Lucy est en pleine tempête et la simplicité concrète de la pêche à la pieuvre est exactement ce qu'il lui faut : attraper le mollusque, l'égorger, le mettre en conserve. Elle se remet d'un cancer dans lequel elle a laissé ses seins et sa fertilité. Un boulot dans le marketing l'a conduite en Tasmanie, la houle, les acacias, le bush et ses fleurs sauvages. Elle y a rencontré un surfeur et activiste qui voit d'un mauvais œil sa passion soudaine pour les poulpes. Elle va s'accrocher à cette forme de vie et, en partie grâce à elle, retrouver l'équilibre nécessaire pour surnager et apprivoiser son corps «*dévasté*». Le copain surfeur étant le plus difficile à convaincre, Lucy lui réexplique tout façon libraire page 300 : c'est «*quelque chose qui parle de sacrifice féminin, de persévérance, de la futilité de tout ça, quelque chose qui dit que nos corps peuvent rater, ou peuvent être forcés de rater, et que pourtant on continue comme on peut...*» «*Tout ça n'a rien à voir avec moi, hein ?*» répond le surfeur. Bah non, rien. Tout ça se joue entre «*Octopus et moi*».

Octopus et moi a d'abord été le mémoire universitaire d'une passionnée d'écologie. Inspiré par l'observation d'un phénomène de migration des pieuvres (lié à la ponte), ce travail s'est mué en un roman qui interroge «*la complexité des relations entre humains et non humains*» et emprunte au poulpe sa cadence : il étend les bras de sa narration dans différentes directions, différents regards, tout en avançant déterminé avec sa grâce à lui. On en retient la sensualité, au sens d'un érotisme diffus comme celui d'une attention aux perceptions (amertume de la bière, piquant du sel, douceur de la caresse qui ramène à l'adolescence). Cela vaut pour les habitants de la côte et pour ceux des flots. Dans cet aquarium à plusieurs salles, on retrouve régulièrement la voix de l'octopus salvatrice («*Je me propulse je m'enroule je tourbillonne et la surface approche et je touche-vois la clarté des étoiles qui frôle ma peau*», nous souffle-t-elle) mais, à choisir, notre préférence va à la petite femelle phoque qui vit en parallèle ses premières amours. Ce n'est pas rien de réussir à nous embuer les yeux avec : «*Elle gro-gna pour lui dire : Quand tu reviendras, passe me chercher.*» Dans les remerciements, Erin Hortle ajoute être née «*dans une famille qui aime la littérature et l'océan*». C'est une bien jolie chose à dire des siens et, cela aussi, ça se sent. ◀

ERIN HORTLE OCTOPUS ET MOI
Traduit de l'anglais (Australie) par Valentine Lejys.
Dalva, 400 pp., 22,90 € (ebook : 14,99 €).



PREMIER ROMAN

Faire corps avec la pieuvre

Portrait en miroir d'une femme et d'un animal, *l'Octopus et moi*, de l'Australienne Erin Hurtle, interroge les relations entre les humains et la nature.

L'OCTOPUS ET MOI

Erin Hurtle, traduit de l'anglais (Australie)
par Valentine Leÿs
Dalva, 400 pages, 22,90 euros

C'est une histoire de peaux et de tentacules, un corps-à-corps entre une femme au torse mutilé par le cancer et une pieuvre enceinte. Alors qu'elle se relève d'une double mastectomie et porte d'encombrantes prothèses mammaires, Lucy, une jeune femme née à Melbourne et installée en Tasmanie, assiste à une bien étrange scène : une pieuvre traverse une langue de terre pour aller pondre ses œufs dans le Pacifique. Tandis qu'elle tente de sauver l'animal, Lucy est renversée par une voiture et transportée à l'hôpital où on lui annonce que ses prothèses ont explosé sous le choc. Prenant une décision radicale qui rebat les cartes du désir et va changer sa vie, elle se fait tatouer une pieuvre à la place des seins absents, comme si elle fusionnait avec le corps souple et plastique de l'animal.

Métamorphoses et cicatrifications

Ceux qui ont vu le documentaire oscarisé *la Sagesse de la pieuvre* connaissent le pouvoir d'attraction du céphalopode, sa capacité à nouer des relations avec les humains, son comportement au moment de la ponte et sa mort dès que les œufs ont éclos. Partant d'un phénomène observé en 2002 sur l'isthme d'Eaglehawk Neck, en Tasmanie, l'Australienne Erin Hurtle se coule d'abord dans le corps de la pieuvre pour

raconter l'incroyable traversée du point de vue de l'animal, au plus près de ses sensations : le goût, la vue et le toucher à égalité. Plus tard, un petit phoque mâle, sa femelle qui s'apprête à mettre bas puis un oiseau feront entendre la voix des non-humains.

Traversé par les préoccupations écologiques, *l'Octopus et moi* exprime par la fiction une tension entre le désir de préserver la nature et les pulsions violentes des humains, leur instinct de prédation et d'incorporation. Surnommé « le Rambo écolo », Jem, le compagnon de Lucy, pêcheur d'ormeaux de père en fils, se demande où se situe la limite entre son combat contre la souffrance animale et son besoin de gagner sa vie. Chamboulée par Harry, l'enfant du pays parti faire fortune dans les mines, Lucy l'accompagne à la chasse aux puffins, une pratique traditionnelle aborigène qui consiste à débusquer les jeunes oiseaux dans leurs terriers puis à les étrangler.

Dans une langue lumineuse, traduite par Valentine Leÿs, Erin Hurtle suit les métamorphoses et les cicatrifications d'une femme submergée par la violence des éléments et de ses sentiments, confrontée à la maladie, aux mouvements de son désir, à l'impossibilité de devenir mère. Tournant le dos aux injonctions d'une psychologue qui lui conseille de se tricoter de faux seins pour rembourrer son soutien-gorge, Lucy écoutera sa part sauvage.

Roman d'une fascination mutuelle entre une femme et un animal, *l'Octopus et moi* inaugure avec brio Dalva, nouvelle maison d'édition spécialisée dans les voix de femmes et ouverte au vent du large. ●

SOPHIE JOUBERT

ERIN HURTLE
VIT SUR
UNE PRESQU'ÎLE
DE TASMANIE
ET ENSEIGNE
LA LITTÉRATURE
À L'UNIVERSITÉ.

LE DEVOIR

LIBRE DE PENSER



Le roman raconte le destin tumultueux de Lucy qui, à la suite d'un cancer et d'un accident impliquant une pieuvre qui tentait de sauver ses œufs, n'a plus de seins et ne peut plus enfanter.

DALVA

La jeune femme et la mer

Dans son premier roman, *L'Octopus et moi*, l'Australienne Erin Hortle nous livre sa passion pour l'océan, l'environnement et son coin de pays



L'Octopus et moi

★★★★ 1/2
Erin Hortle,
traduit de l'anglais
(Australie) par
Valentine Leys,
Dalva, Paris, 2021,
398 pages

CRITIQUE
MANON DUMAIS
LE DEVOIR

Nouvelle venue dans le paysage littéraire, la maison d'édition Dalva se targue de publier des autrices contemporaines qui « nous disent leur vie de femmes, leur relation à la nature ou à notre société », qui « écrivent pour changer le monde, pour le comprendre, pour nous faire rêver ». Promesse tenue si l'on se fie à cette première offrande parue en France au mois de mai.

Premier roman de l'Australienne Erin Hortle, professeure de littérature et amoureuse de l'océan ayant grandi sur les côtes de la Tasmanie, *L'Octopus et moi* raconte le destin tumultueux de Lucy qui, à la suite d'un cancer et d'un accident impliquant une pieuvre qui tentait de sauver ses œufs, n'a plus de seins et ne peut plus enfanter. Ces deux événements bouleverseront le couple qu'elle forme avec Jem, pêcheur d'ormeaux et ardent défenseur de la mer et de sa faune. « Combien d'épreuves un corps, une femme — quelle que soit sa force — peut-elle endurer ? » se demande-t-il à bord de l'ambulance.

Alors que son couple se délite, Lucy se réapproprie son corps, apprivoise sa nouvelle féminité, s'interroge sur la maternité. Ce faisant, elle ne perçoit plus l'environnement comme avant, ses rapports aux autres ne sont plus les mêmes. De son côté, Jem ne saura que faire devant la transformation de

Lucy, qu'il ne veut pas perdre : « Il a besoin qu'elle l'écoute lui dire que ces mecs sont des "gros porcs englués dans leur masculinité toxique". »

Avant de convier le lecteur à découvrir la psyché de Lucy, les exotiques paysages tasmaniens et les pittoresques personnages qui y évoluent, dont Flo et Poppy la Grecque, pêcheuses de poulpes, Erin Hortle le déstabilise en relatant l'accident du point de vue de la pieuvre du titre.

« Je vois-sens une lumière froide trop forte et nous sommes percutées je vois-goûte-touche du métal et de l'essence et nous sommes dans l'air l'espace d'un instant je ne suis plus lourde, plate fixe écrasée au sol l'espace d'un instant mes tentacules peuvent tourner danser dans l'air et je goûte sur sa peau un éclair de choc et de peur je ne lâche pas je suis avec elle. »

Plus loin, elle raconte les états d'âme d'un petit phoque bêta et de son amie, qui porte son premier chiot à la suite de sa rencontre avec un mâle alpha. Si la récurrence de ces apartés animaux surprend, force est d'y remarquer le brio avec lequel la romancière traduit comment les gestes, conscients ou non, de l'homme impactent la vie de toutes les espèces, humaine, animale, végétale.

À travers les yeux de Lucy, elle-même bouleversée par le regard d'une pieuvre, l'autrice exprime l'empathie que l'on peut éprouver à l'égard des animaux. Sans toutefois négliger de souligner que cette chance n'est pas donnée à tous : « On a plus de chances de ressentir de l'empathie pour une bestiole qui a un visage. Les pauvres ormeaux, même avec leurs grosses lèvres noires, ils n'ont pas de visage. »

Menant ses personnages vers leur inéluctable destin au gré d'une chronologie épousant le va-et-vient des vagues, Erin Hortle signe un roman féministe et environnementaliste dont le lyrisme et la sensualité évoquent les œuvres de Virginia Woolf et de Colette.



LIVRE

L'OCTOPUS ET MOI
 D'Erin Hortle (éd. Dalva, 400 p.,
 22,90 €) ●●●○

Le pitch. Un soir, une pieuvre qui cherche à rejoindre l'océan Pacifique pour y pondre ses œufs, traverse un bras de terre (!) et rencontre Lucy, au corps meurtri par les épreuves. Sa vie va alors basculer...

Notre avis. Dans ce roman d'amour entre une femme et une pieuvre, et de quête de soi, l'autrice tasmanienne, qui inaugure les éditions Dalva, n'apprivoise pas les mots ; elle les laisse au contraire onduler tel le phoque auquel elle donne la parole ! Puissant et dépaysant !





PHÉNOMÈNE

POULPE
FICTION

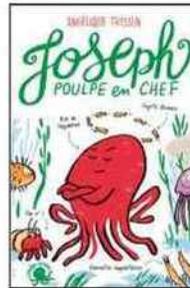
LA PIEUVRE N'A JAMAIS FAIT
AUTANT COULER D'ENCRE. TROIS
LIVRES LUI FONT LA PART BELLE.

PAR SANDRINE MARIETTE

UN CARNAVAL FANTASTIQUE

« En clair, on sait, dans mon bac, qu'il faut me fiche la paix ! Et ça marche. Parce qu'en plus d'être "the" attraction du lieu, je suis le plus respecté », dixit le vaniteux Joseph, poulpe star d'un aquarium à touristes. Mais lorsque débarque la belle Sibel, une sympathique squalo, Joseph perd la vedette et enchaîne les mauvais coups contre tous ses colocataires. Voilà un miroir des cours de récré, que les enfants vont adorer.

« JOSEPH, POULPE EN CHEF », d'Angélique Thyssen (Poulpes Fictions, 140 p.). De 8 à 12 ans.

UNE AVENTURE
SCIENTIFICO-POÉTIQUE

Dans les calanques de Cassis, des pêcheurs ont trouvé des poteries, avec des « fragments de texte d'une écriture inconnue. L'encre utilisée s'est avérée être celle du poulpe commun [...] ». À partir de ce résultat, l'auteure s'est interrogée sur l'art du camouflage de ce céphalopode très intelligent et son goût pour l'écriture, qui émergerait du « jeu ». Et si le célèbre lâcher d'encre de ces créatures manifestait, en plus d'une défense, un rapport libre et créateur au monde ? Passionnant.

« AUTOBIOGRAPHIE D'UN POULPE, ET AUTRES RÉCITS D'ANTICIPATION », de Vinciane Despret (Actes Sud, 126 p.).



UN RÉCIT HYPNOTIQUE

Après avoir subi une mastectomie, puis la pose d'implants, Lucy se sent nouvelle de cicatrices et cherche quelque chose d'authentique. En tentant de sauver une pieuvre femelle échouée sur une plage de Tasmanie, la jeune femme est renversée par une voiture. Commence alors une immersion sensuelle dans l'océan, une reconstruction de soi en observant les octopus. D'une beauté involontaire et solaire.

« L'OCTOPUS ET MOI », d'Erin Hurtle, traduit de l'anglais par Valentine Leys (Dalva, 391 p.).





Devenir pieuvre

Se glisser dans la peau d'une pieuvre : il y a au moins deux façons d'envisager la chose. Chez Erin Hortle, c'est épouser les épreuves que traverse cette grande émotive lorsqu'elle cherche à rejoindre l'océan Pacifique pour y pondre ses œufs. Dans un récit parallèle, la narratrice parle de ses propres blessures et de sa reconstruction. Ce premier roman sensible est publié par une toute jeune maison d'édition, Dalva, réservée aux autrices, avec un faible pour la littérature étrangère. Dans un autre registre, la philosophe et psychologue Vinciane Despret a choisi de mélanger science et fiction pour raconter le monde tel que les animaux le pensent, faisant émerger des abysses l'art de la géolinguistique et de la thérolinguistique (du grec *thèr*, «bête sauvage»). Et soudain les poulpes se font calligraphes, écrivant à l'encre, sous forme d'aphorismes, leur tristesse de ne plus pouvoir se réincarner à cause de la pollution.



L'Octopus et moi
par Erin Hortle • éd. Dalva
394 p. • 22,90 €

*Autobiographie d'un poulpe
et autres récits d'anticipation*
par Vinciane Despret • éd. Actes Sud
160 p. • 19 €



LOT-ET-GARONNE

LES COUPS DE CŒUR DES LIBRAIRES

Alexandrins, nature tasmane et prosopopée philosophique

Trois libraires, d'Agen et Marmande, partagent leurs lectures du moment

**« Bande de poètes »,
d'Alexandre Chardin, chez
Casterman**

Avec Alexandre Chardin, je rêve aussi en alexandrins.

Un roman magnifique voire même presque magique !

Plein d'espoir, parfait en ces temps souvent trop noirs.

Amis de la poésie et vive la vie !
 Ondine, de la librairie Martin Delbert, à Agen

« L'octopus et moi », de Erin Hurtle, aux Éditions Dalva

« L'octopus et moi » nous emmène en Tasmanie, contrée lointaine et mystérieuse, peuplée d'animaux étonnants.

Le roman raconte la façon dont Lucy, jeune femme en quête de sens, va se trouver, se

construire, et s'apaiser au contact de la nature sauvage, en nouant une relation particulière avec les pieuvres.

Cette histoire est tout simplement fascinante. Elle ouvre de superbes perspectives sur la relation de l'homme/la femme à la nature, à ses semblables, et à son intimité. Et c'est aussi un texte incroyablement beau, porté par une langue riche, poétique, puissante. Une révélation !

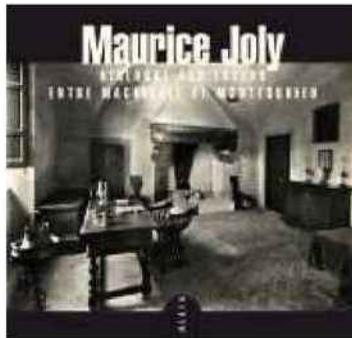
Anne, du Gang de la clef à molette, à Marmande

« Dialogue aux enfers entre Machiavel et Montesquieu », de Maurice Joly, aux Éditions Allia

Maurice Joly (1829-1878) vitupère mais ne dégoise pas. Avocat au

barreau, il déboulonne sur pied la statue de Louis-Napoléon Bonaparte. Le coup de génie de Maurice Joly est non seulement de faire dialoguer des morts, illustres par leurs renommées, mais aussi de tisser une correspondance secrète entre deux siècles - celui de la Renaissance italienne à Florence et celui des Lumières - et entre deux livres - « Le Prince » de Machiavel et « L'Esprit des lois » de Montesquieu. Petite prosopopée philosophique entre ennemis qui rend un bel hommage à ses précurseurs : Lucien de Samosate et Fénelon.

Trente dialogues suffisent à peine à éteindre, après le coup d'État du 2 décembre 1851 de « Napoléon-le-Petit », la froide colère



EDITIONS ALLIA

de l'avocat. Paru en 1864 à Bruxelles, ce dialogue des enfers qui prend tous les airs d'un pamphlet, s'immisce clandestinement en France et fait fureur. Les exemplaires sont saisis et l'auteur écope de deux années d'emprisonnement.

L'esprit malin et despote de Machiavel souffle toute sa rouerie sur les principes moraux, politiques et idéologiques du XVIII^e siècle, faisant dangereusement vaciller les notions de démocratie. Degré après degré, Maurice Joly déconstruit les plus beaux atours des principes démocratiques - séparation des pouvoirs, moralité, bonnes mœurs - pour mieux rhabiller la tyrannie napoléonienne.

En pleine crise politique, la destruction des partis, la dissolution des forces collectives, la paralysie de l'esprit d'initiative individuel suffiront-ils, comme le préconise Machiavel, à étouffer l'esprit de révolte ?

Michel Baggi, de la librairie Les Utopiques, à Agen



[LE CHOIX DE GEO]

L'AUSTRALIE

NOTRE SÉLECTION CULTURELLE SUR UN THÈME, UN PAYS, UNE DESTINATION.



Tamara Dean & Michael Road Sydney Berlin

Les photos de Tamara Dean rappellent les peintures préraphaélites. Ici, *The Pack* (2010).

EXPOSITION

L'être humain à l'état de nature

Ses photos se contemplent comme des tableaux. Les tirages de l'Australienne Tamara Dean évoquent l'*Ophélie* du peintre anglais John Everett Millais. Ce tenant du préraphaélisme, un mouvement artistique du XIX^e siècle, représentait des femmes en symbiose avec la nature. Chez l'ex-étudiante aux beaux-arts de Sydney, les sylphides nimbées de lumière se mirent dans les rivières, se cachent dans un genévrier ou flattent l'encolure d'un loup. Tamara Dean présente ses modèles comme des humains inscrits dans le vivant et non comme des maîtres dominant leur environnement. Une idée phare pour elle qui, adolescente, manifestait contre la déforestation et qui, en 2020, a dû évacuer sa maison lors de l'incendie de Currowan, en Nouvelle-Galles-du-Sud. Photoclimat, biennale parisienne dédiée à la question climatique, a suspendu une quinzaine de ses images sous la Canopée des Halles pour sensibiliser les passants à la protection de la planète.

Of Nature, de Tamara Dean, festival Photoclimat, à la Canopée des Halles, à Paris, jusqu'au 17 octobre.
Contact : photoclimat.com

DVD

Coup de foudre aux antipodes

A 15 ans, elle a encore une dent de lait. Milla, adolescente fragile, grandit dans une maison aux baies vitrées de la banlieue cossue de Sydney, comme dans une cage dorée. Son père, psychiatre, et sa mère, ancienne concertiste, se consacrent tout entiers à son éducation.



La jeune fille a pour seule échappatoire ses leçons de violon. Jusqu'au jour où, sur le chemin du lycée, elle tombe sur Moses, une tête brûlée

rejetée par sa famille, qui vit dans la rue. Evitant les clichés habituels des *teen movies*, la réalisatrice Shannon Murphy signe un premier long-métrage aux airs de conte, à la fois drôle et très émouvant, sur l'électrochoc du premier amour, capable d'unir ceux que tout sépare et de bouleverser les destins.

Milla, de Shannon Murphy, éd. X Verleih, 19,17 €.

POLAR

Enquête dans l'outback

A Perth, le jeune Archie Anderson intègre le bureau des personnes disparues de la brigade criminelle. Sa première mission : retrouver une leader aborigène au cœur d'une région sauvage d'Australie-Occidentale. Le débutant va naviguer entre des experts de la biodiversité, des trafiquants et une aventurière médiatrice culturelle. Un polar prenant sur l'enjeu que représentent aujourd'hui les ressources naturelles.

Le Chant des galahs, de Pascal Vatinel, éd. de l'Aube, coll. «Mikrós noirs», 12,90 €.

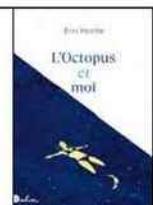


ROMAN

Refaire surface

Lucy travaille dans une réserve naturelle de Tasmanie. Opérée d'un cancer des seins, elle tente de se réapproprier son corps en s'identifiant... à une pieuvre. Lucy doit se reconstruire en eaux troubles. Autour d'elle, un compagnon écologiste tenté par les actions extrêmes, un attendrissant mineur de retour au pays et des pêcheurs irresponsables. Un premier roman envoûtant.

L'Octopus et moi, d'Erin Hortle, éd. Dalva, 22,90 €.





Et sinon, on lit quoi?



L'Octopus et moi ★★★

Erin Hortle

(Dalva, 400 pages)

C'est à une rencontre improbable, organique et spirituelle, que nous invite l'auteure de ce premier roman furieusement original : celle de Lucy, une jeune femme qui se reconstruit après un cancer, et d'une pieuvre sur le point de pondre, au cœur des paysages magiques de Tasmanie.